



In memoriam Mathilde Scholl Florian Roder

Elle s'engagea pour la fondation de la Société anthroposophique. Une appréciation pour le centenaire de cet acte.

Qui était Mathilde Scholl ?

Elle fut profondément liée à la fondation de la Société Anthroposophique voici cent ans. Elle a accompagné d'une manière décisive et douloureuse le processus de naissance de celle-ci. C'est une personnalité gigantesque dans le mouvement anthroposophique, qui n'avait toujours pas été pleinement estimée jusqu'à aujourd'hui. De la même façon que Sophie Linde, elle n'a laissé aucun livre. Ce n'est qu'en 1991 que Ekkehart Meffert a publié, dans le cadre de sa vaste biographie, une appréciation sur cette personnalité.

Quel fut le point central de son action ?

C'étaient Cologne et l'espace (rhénan, *ndt*) de Cologne. Au cœur de cet espace, Rudolf Steiner donna plus d'une centaine de conférences, de nombreuses fois à la sollicitation de Mathilde Scholl. Elle rencontra tôt Rudolf Steiner. Née en 1868, 7 ans après Steiner, la première rencontre eut lieu à Berlin en 1902. Elle devint aussitôt son élève ésotérique. Rudolf Steiner écrit dans une lettre qui lui était adressée, qu'il n'y avait alors en Allemagne que quatre ou cinq personnalités réellement sûres en rapport avec un développement intérieur. En tant que destinataire de cette lettre, elle en était silencieusement du nombre. Mathilde Scholl s'était déjà consacrée à la théosophie, elle avait construit une relation de vénération intense à l'égard d'Annie Besant. De la même façon que Élisabeth Vreede, elle dut décider entre Besant et Steiner. Très tôt, l'élément nouveau et bouleversant de l'instructeur spirituel lui devint évident, et il reposait avant tout, pour elle, dans la forme plus haute de scientificité et dans l'instruction donnée fondamentalement au plan idéal. Mathilde Scholl était une auditrice excellente. Elle avait le talent de noter et de transcrire par la suite les conférences. Il lui venait pour cela un style remarquable et une immense force de travail. De nombreuses notes de l'époque primitive ne nous sont parvenues que grâce à elle. Ainsi fut-elle prédestinée, à prendre le rôle important d'éditrice des « *Communications du travail théosophique en Allemagne* ». Par ce service désintéressée elle a acquis une réputation qui persiste.

Quel fut le point culminant de son action ?

Sans aucun doute ce fut le détachement de la Société théosophique en décembre 1912. Les symptômes de la crise étaient déjà perceptibles depuis le Congrès de Munich en 1907, où se séparèrent les cheminements ésotériques d'Annie Besant et de Rudolf Steiner, à l'occasion de quoi la collaboration continua d'exister tout d'abord. Par l'affaire Krishnamurti — lors de laquelle un adolescent hindou fut déclaré, par Charles Leadbeater, instructeur du monde et messie — la crise adopta soudain pour Rudolf Steiner une intensification insupportable. Il souffrait de l'ancrage à une société qui était entrée dans la voie navigable du sensationnel. En tant qu'occultiste, il ne pouvait cependant pas faire les premiers pas dans cette affaire. Il était renvoyé à une initiative capable de lui venir en aide de l'extérieur. Lorsqu'au début de décembre, Mathilde Scholl arriva à Berlin, elle trouva le maître dans une attitude inamicale à son égard, au contraire de celle habituelle, car il la traita froidement. Effrayée, elle se rendit auprès de Marie Steiner^(a), qui lui expliqua le contexte. Aussitôt sa décision fut prise de venir au secours du maître. Elle considéra que le mieux était de convoquer une réunion du *Vorstand* allemand. Rudolf Steiner donna son assentiment pour y assister mais sans faire connaître sa position. Entre temps, il y eut une nuit entière durant laquelle Mathilde Scholl dut avoir lutté avec le monde spirituel, après avoir posé la question de son action. Le lendemain le *Vorstand* formula un télégramme qui fut communiqué à Adyar, pour l'assemblée qui se réunissait. La réaction qui suivit, au début de janvier, signifia l'exclusion libératoire de la section allemande de la Société théosophique.

Qui peut agir de cette façon ?

Et avec quel plein pouvoir ? Il est clair que pour les responsables quelques êtres seulement sont à prendre en compte. Le biographe attire à bon droit l'attention sur le fait que l'action à laquelle Mathilde Scholl fut contrainte, correspondait à « l'épreuve ésotérique de l'air ». Sur cette épreuve, Steiner écrit : « Si le (ou la)

candidat(e) a suffisamment progressé de cette façon, la troisième « épreuve » se présente à lui : lors de celle-ci, il ne perçoit aucun but. Tout lui est remis en main propre. Il se trouve dans une situation où rien ne le prédétermine à agir. Il doit trouver tout seul sa voie. Des choses ou des gens qui l'incitent à quelque chose, n'existent pas. Rien ni personne ne peut à présent lui donner l'énergie dont il a besoin, sinon lui-même seulement. S'il ne découvre pas cette énergie, alors il resterait très vite là où il se trouvait au commencement. [...] Tout ce qui est nécessaire, consiste à s'arranger rapidement avec soi-même. Car, ici l'on doit découvrir son « soi supérieur » dans le sens le plus véritable du terme. On doit rapidement se décider à ouïr l'inspiration de l'Esprit en toutes choses. »⁽¹⁾ Une rude épreuve que Mathilde Scholl ne put maîtriser qu'à partir de la solitude bien trempée de son être^(b). Une véritable épreuve qui revient au Je.

Comment peut-on comprendre ce pas ?

Il n'est compréhensible qu'à partir des évolutions, qui s'étendent sur plusieurs vies. Dans le cas de Mathilde Scholl, ce sont des motivations *karmiques* qui remontèrent en elle, en lui clarifiant le contexte au moyen d'une incarnation ancienne. Au début de son apprentissage ésotérique, elle traversa une intensification intérieure de la vie de son âme. En 1904/05 — Mathilde Scholl est âgée de 36/37 ans — elle en vint à une rétrospective dans une vie antérieure. Elle se vit comme le penseur et homme d'Église Nicolas de Cusa qui, au commencement de la Renaissance, réalisa une progression décisive dans la nouvelle conception du monde. Le Cusain traversa alors une expérience d'illumination radicale, qui eut lieu pour lui pareillement à 37 ans. Il désigna sa découverte comme « la coïncidence des contraires ». Beaucoup d'éléments parlent en faveur d'un réveil de Mathilde Scholl à ces liens *karmiques*, lors du passage à son second nœud lunaire [2 fois 18 ans $\frac{3}{4}$, *ndt*]. À chaque fois que Rudolf Steiner en vint à parler de Nicolas de Cusa, il tomba carrément dans un hymne de louanges. Pour préciser, le Cusain fut le seul et unique parmi les grands mystiques, qui rendit pleinement justice aux revendications scientifiques. Il développa une forme conséquente du penser, qui conduisit à surmonter le penser logique bivalent, à condition que l'on s'abandonnât activement à elle. C'est une philosophie de l'âme de conscience. L'élément déclencheur chez Mathilde Scholl ce sont, d'une manière intéressante, des esquisses occultes qu'elle découvrit chez Jacob Böhme. Un courant mystique mathématisant fut déclenché qui mena ensuite conséquemment à la découverte de sa dernière incarnation. Mais qu'est-ce que cela a à faire avec notre question de la séparation ? N'est-ce pas le contraire de fait qui est donné par Mathilde Scholl ? Seul quelqu'un qui peut se séparer de manière correcte, peut se relier au sens vrai. Des oppositions, qui ne sont pas mûres pour s'effondrer, signifient des maladies pour l'organisme concerné. Ainsi une séparation accomplie douloureusement put mener à une véritable guérison et réaliser ainsi à longue échéance l'idéal de la coïncidence.

Qu'a-t-elle accompli par son acte ?

Elle a posé un contre-acte à Annie Besant. Là où lors de cette revendication de pouvoir, la mauvaise foi et la fausse autorité jouaient un rôle, cet acte-là a le caractère d'un acte libre, qui agit au sein de l'histoire du monde. Rudolf Steiner s'y trouve comme le grand facilitateur de la liberté. Il attend l'initiative de son élève, sans faire connaître son attitude. Elle put de ce fait, en traversant l'épreuve de l'air, devenir celle qui aida à la naissance de la Société anthroposophique.

À quel être pouvons-nous nous adresser ?

Comment se tourner vers un tel esprit, précisément aussi dans ces circonstances difficiles du temps présent ? Si nous considérons les traits du caractère de Mathilde Scholl, on constate qu'elle a quelque chose de splendidement pesé avec soin dans les forces de son âme. Elle disposait d'un penser clair et énergique, auquel étaient inhérentes perspicacité et précision mathématiques. Un don de distinction limpide était relié avec cela à une authenticité inébranlable. Pourtant, cette manière de penser n'est pas froide chez elle, mais elle est traversée par la chaleur de l'élément mystique. Mais une énergie volontaire opérante caractérise Mathilde Scholl. Cela se révèle dans sa capacité de travail et sa fidélité au but une fois celui-ci conçu. Vers l'intérieur, cela correspondait à l'idéal de l'impassibilité qui, dans sa formation délicate d'espace intérieur, remonte pareillement à la mystique allemande. Mais qu'en était-il du domaine médian ? Souvent cela est sans épaisseur chez bien des personnalités fortement volontaires et intelligentes. Il n'en est pas ainsi chez Mathilde Scholl. Elle possédait de puissantes vertus du cœur [*Gemütskräfte*, *ndt*] qui se fondaient dans un sentiment délicat, s'exprimant de manière poétique. On remarque cela à son langage qui peut s'intensifier et devenir poétique. Avec cela apparaît l'atmosphère de méditation qu'elle a façonnée d'une manière parfaitement autonome. Mathilde Scholl est une ésotériste de haut rang. Une petite image de sa grande âme est née — une image que l'on peut interioriser et méditer et à laquelle on peut s'adresser. Pour Rudolf Steiner, pour l'être naissant « Anthroposophie », elle a pris sur elle l'acte gigantesque de celle qui aide à

naître. Je termine par un texte poétique et mantrique qu'elle a rédigé après son expérience bouleversante traversée à l'âge de 37 ans :

Das magische Wort

*Seelenkünstler ist der Magier.
Sein Wort ist Schöpferkraft.
Es lockt hervor aus den Tiefen
Der Schächte des Herzens
Heilige Empfindung
Und verknüpft sie
Mit der Harmonie der Welt.
Zur Blüte bring sein Wort,
Was als Keim im Innersten
Noch Schlummerte.
Wie Regen und Sonnenschein
Lockt es Leben hervor.
Magie ist Leben.
Das Wort des Magiers ist lebendig,
Flutender Lebensquell.*

...

*Es trägt uns hinaus
In das Weltenmeer.* ⁽²⁾

La Parole magique

Le mage est artiste de l'âme.
Son Verbe est vertu créatrice.
Il attire des profondeurs
Hors des fosses du cœur
Une sensibilité sacrée
Et la relie
À l'harmonie du monde.
Son Verbe fait fleurir
Ce qui, en germe,
sommeillait encore au fond de soi.
Comme la pluie et le plein Soleil
Il attire la vie.
Magie est Vie.
Le Verbe du mage est vivant,
Source de vie jaillissante.

...

Il nous pousse au dehors
Dans l'océan du monde. ⁽²⁾

Das Goetheanum n°27/2012

(Traduction Daniel Kmieciak)

Notes :

- (1) R. Steiner, **GA 10**, p.85.
- (2) E. Meffert: *Mathilde Scholl autour de 1904*, p.150.

Notes du traducteur :

(a) Marie von Sivers, à l'époque, qui n'épousera effectivement Rudolf Steiner qu'à la fin de l'été 1914, pour des raisons de facilitation de circulation en Allemagne, car elle était d'origine russe or la Russie venait de déclarer la guerre à l'Allemagne.

b) Aux pages 198 à 201 de ses « *Souvenirs sur Rudolf Steiner* » (éditions l'âge de l'homme), **André Biély** a rapporté des souvenirs « bruts de décoffrage » au sujet de sa rencontre avec Mathilde Scholl, dont il avait parfaitement saisi, entre autres traits remarquables, l'esprit profondément mathématique. Par exemple, cette pertinente image : « ... je la vois plutôt comme une sorte d'Hypatie siégeant dans le Serapeum et enseignant une géométrie fondée sur le néoplatonisme. » Ou bien plus encore cette « parole de vérité », à la page 201 : « Mais Mathilde Scholl (comme la plupart des « disciples intérieurs du Docteur »), écrivait étonnamment peu, et pensait davantage : si seulement certains des « docteurs » anthroposophes contemporains écrivaient moins et pensaient plus, prenaient le temps de mûrir leurs idées, comme Mathilde Scholl, Unger, Walther, Bauer, Peipers ; et si au contraire ces derniers écrivaient davantage, même en réduisant quelque peu leurs exigences excessives envers eux-mêmes, les ouvrages des anthroposophes prendraient une importance beaucoup plus grande : car je pense que Mathilde Scholl, Bauer, Walther, Unger, préparent le laboratoire où s'élaboreront les matériaux des nouveaux « systèmes » de pensée ; — à un degré plus grand en tout cas que les « Stein » qui perlent et écrivent facilement, qui ont souvent un talent fou et une pensée agile. S'il en avait été ainsi, nous aurions mieux que ces recueils de *Points de vue sur...* sur les nouvelles idées en mathématique, physique, chimie, histoire ; et peut-être qui sait ? aurions-nous de nouvelles bases pour les mathématiques, la physique, la chimie... »

Florian Roder est conférencier et écrivain originaire de Munich.